

Thierry Desales



PLACEBO

Rock sur ordonnance

ÉDITIONS ALPHÉE • JEAN-PAUL BERTRAND

Thierry Desales

Placebo

Rock sur ordonnance

En une décennie, Placebo a fait de son nom et de ses riffs sauvages une marque de fabrique à la résonance mondiale.

Le jeune Brian Molko s'est érigé en une rock-star incontournable, à la fois adulée et haïe, jetant aux oreilles du monde des histoires cicatricielles, un mal de vivre en lesquels toute une génération de fans semble s'être reconnue. À ses côtés, Stefan Olsdal, bassiste de génie, et Steve Hewitt, batteur à la frappe inimitable, aujourd'hui remplacé par le percutant Steve Forrest. Comment ces trois garçons font trembler la planète pop avec leurs textes sombres, leurs mélodies impétueuses, leurs shows sulfureux et leur provocation mentholée ?


De nombreux extraits d'interviews et des témoignages exclusifs, comme celui de Virginie Despentes ou de Jane Birkin, permettent d'entrer au cœur du phénomène Placebo. Une vidéographie, une bibliographie, une discographie complète, ainsi que plusieurs témoignages de fans viennent apporter un nouvel éclairage sur ce groupe fascinant.



Photo d'auteur : © Sandra Klein

*Thierry Desales, journaliste pour la presse gay et féru de rock, se consacre désormais à l'écriture. Il est l'auteur du *Ventre*, un premier roman aux lignes vénéneuses publié en 2006 aux Éditions Bonobo. Le grand public le découvre en janvier 2009 avec la publication, aux Éditions Alphée, de *Indochine*, *L'ombre des mots*, une biographie de référence du célèbre groupe français, cautionnée par Nicola Sirkis.*



728 728 0  19,90 €
EAN 978 2 7538 0510 1

aime peut-elle devenir notre unique raison de vivre, de se lever le matin ? Que devient l'amour lorsqu'il se complique, lorsqu'il se fait aussi addictif qu'une drogue, lorsqu'il se fait incroyablement destructeur en nous échappant ?

« On a toujours écrit des chansons d'amour, mais pas à la Dave ou C. Jérôme. Nos textes sont plus tordus. On parle d'amours impossibles, d'amours compliqués, d'amours destructeurs. Aussi destructeurs que des drogues. » (Brian Molko)

Le renouvellement du groupe se décèle principalement dans les derniers titres de ce nouvel opus : « One of a Kind » et « In the Cold Light of Morning ». « One of a Kind » est l'un des derniers morceaux composés. Alors que le groupe sort enfin de studio, ils reçoivent un appel de la maison de disques les incitant à écrire des singles potentiels. Placebo se contente alors de balayer les revendications du label et retourne en studio.

« On écrit un truc avec la disto à 100 %. On a obtenu "One of a Kind" [...]. On voulait que ce titre soit *poppy*, et d'un côté c'est réussi, il y a une vibration tordue à la Pixies. Il parle d'avoir l'impression que l'on n'est pas à sa place dans le monde. Tu sais que tu en as une, mais elle ne te convient pas. » (Brian Molko)

Quant à « In the Cold Light of Morning », il s'agit d'un hommage à Leonard Cohen que Brian

Molko affectionne particulièrement. Il traite de la drogue, de la défonce absolue sur laquelle tombe la lumière de l'aube, froide et cruelle ; un titre dans l'esprit de « Pure Morning ».

« Il est 7 heures du mat', tout le monde va bosser et toi, tu erres dans les rues. Tu rentres chez toi, tu te regardes dans la glace et tu te dis : "Pourquoi je suis comme ça ? Je m'étais promis de ne jamais le refaire et me revoilà." » (Brian Molko)

Philippe André sur la route

Courant 2006, un clip important vient clore l'aventure *Meds*. Il s'agit de « Song to Say Goodbye », réalisé par le français Philippe André.

Passionné de musique, plus particulièrement contemporaine, ce dernier rêvait de devenir chef d'orchestre. Après des études de cinéma effectuées à l'ESRA pour appréhender la musique de film, Philippe André change de cap afin de se tourner vers la mise en scène. Pendant trois ans, il s'impose de voir deux films par jour à la cinémathèque. Sorti diplômé de l'école avec des documentaires comme *Brackets* sur un spectacle de Steve Lacy avec des textes de Samuel Beckett et William Burroughs, le jeune cinéaste commence à travailler pour le Centre Pompidou où il crée des vidéos en collaboration avec des artistes sur leurs expositions. Il développe

ensuite des logos et des génériques pour Planète Câble avant de créer l'ensemble des génériques de Paris Première. C'est avec Zazie qu'il tourne son premier clip sur le titre « Larsen » avant d'enchaîner des vidéos pour Ann'So puis Ute Lemper, Shakedown, Reminiscent Drive, Alain Chamfort et Émilie Simon. Ensuite, c'est grâce à « Under the Bridge », un clip pour les All Saints – primé aux Mobo Awards 1998 –, que Philippe André démarre sa carrière anglo-saxonne. Youssou N'Dour, Texas, Hooverphonic, Faithless, Roger Sanchez, puis Morcheeba feront appel à son talent de mise en image. Dès lors, le jeune homme travaille essentiellement entre Londres et Los Angeles.

Entre deux films publicitaires, son premier court-métrage *The Rope* est sélectionné dans de nombreux festivals tels le Festival international de Los Angeles, le New York City Big Apple ou encore le Festival de San Francisco du film indépendant. *The Rope* finira primé au Festival international de Seattle.

Aujourd'hui, Philippe André vit entre Paris, Londres et Los Angeles. En 2006, Le réalisateur est contacté par le *staff* de Placebo :

« C'est Carole Fairbrother de Virgin Music Londres qui m'a interrogé pour écrire sur ce titre et en même temps sur un autre intitulé "Because I Want You" qui devait être distribué uniquement en Grande-Bretagne. "Song to Say Goodbye" était

destiné à la France et autres pays européens. La maison de disques me demandait de trouver une idée pour les deux titres et souhaitait me confier la réalisation de l'un des deux clips. J'ai écrit deux synopsis pour "Song to Say Goodbye" et deux pour "Because I Want You". J'avais un troisième synopsis sur "Song to Say Goodbye", mais je n'osais pas l'envoyer. Trop extrême... plus un court-métrage qu'un clip... sans doute sans le groupe. Pas vraiment "Placebo" aux vues des clips précédents. Les paroles étaient prises à contre-pied. Dix lignes sur une page et quelques photos que j'avais faites à Los Angeles. C'est tout. Heureusement, je l'ai envoyé. Brian a immédiatement aimé cette idée et m'a choisi sur ce script. Par la suite, Brian m'a dit que cette idée se distinguait énormément de toutes les idées qu'il avait reçues et que j'avais donné une nouvelle interprétation à son texte. Brian me connaissait surtout à travers la vidéo que j'avais écrite et réalisée pour Roger Sanchez "Another Chance" avec cette jeune femme qui erre dans New York la nuit en portant un immense cœur rouge qui ne cesse de réduire moins elle rencontre l'âme sœur. C'était son clip favori, m'a-t-il dit. On s'est d'abord parlé au téléphone. Cela s'est fait très simplement. On s'est surtout parlé de photographie, du cinéma qu'on aime : Wenders, Gus Van Sant, Jarmush, etc. On avait les mêmes références pour le clip. Je lui ai

parlé d'Antonioni, d'Ozu et de ses caméras basses à hauteur d'homme à genoux, parfaites pour l'enfant, comme restant dans son point de vue. On voulait surtout faire une sorte de court-métrage. Il ne voulait pas forcément apparaître. Comme il a senti qu'on était sur la même longueur d'ondes, il m'a fait confiance et la préparation du tournage a commencé. Plus tard, j'ai rencontré Brian avec Stefan et Steve à Paris, au Costes, quelques jours avant de partir pour Los Angeles. On a reparlé un peu de tout. Dans mes discussions avec Brian, il était clair qu'on ne souhaitait pas faire un film sombre ou triste, mais plutôt coloré, ensoleillé, pour désamorcer toute forme de pathos. Un film poignant au soleil. Je lui ai montré beaucoup de photographies, surtout la photographie américaine des années soixante-dix : Sternfeld, Shore. Puis Jeff Wall, Lorca di Corcia, Crewdson bien sûr. Brian a une grande culture d'image et connaissait beaucoup de mes références. On a passé la soirée à parler de photographies, de littérature... et à boire quelques verres bien sûr. Ensuite, je suis parti à Los Angeles et je les ai tenus au courant en envoyant le casting et les décors au fur et à mesure de la préparation. »
(Philippe André)

Si Philippe fait peu de clips, car il considère qu'en règle générale les vidéos sont trop souvent une simplification de la musique, il reconnaît que

le travail avec Placebo fut tout autre. Le trio fait en effet partie des rares musiciens à permettre à un auteur de laisser libre court à son imagination, à attendre de lui un vrai travail de collaboration, de récréation.

« Globalement, l'idée me vient toujours à l'écoute des paroles et du mouvement de la musique. J'écoute le titre cinquante fois, cent fois. D'abord, il faut plonger dans l'univers d'un artiste, d'un groupe si je ne le connais pas parfaitement. Parfois, ce n'est vraiment pas simple. Ça tient un peu de l'analyse vitesse grand V. Tout ingurgiter sur le sujet et trouver le bon angle. Il est parfaitement impossible de coller une idée existante sur un groupe. Il faut partir de qui est le groupe, qui est l'artiste, et de l'intérieur faire naître une idée. Ça peut paraître, simple mais parfois l'idée met une semaine à germer alors que la maison de disques veut le projet pour le lendemain. Il faut jouer la montre. Ici, la musique me dirigeait vers quelque chose en avancée perpétuelle, planant mais rapide, et l'idée d'un *road movie* décalé est venue rapidement. L'émotion qui naissait à l'écoute du titre me poussait vers quelque chose de narratif, avec des acteurs, une histoire touchante... Je ne voulais pas quelque chose de statique, d'unité de lieu. Mais je n'avais pas les moyens pour filmer dans trop d'endroits non plus. Le déplacement en voiture se prêtait bien au budget

aussi. Les contraintes parfois font que l'idée se resserre naturellement. Comme toujours, j'aime commencer avec une idée simple, un gimmick. Une fille qui porte un énorme cœur qui ne cesse de rétrécir pour Sanchez. Une poupée empaillée qui trouve la parole au fur et à mesure qu'elle extrait la paille de ses plaies. Elle accède enfin au chant en trouvant sa taille adulte pour Émilie Simon. Un enfant de 8/9 ans qui conduit une voiture. À l'arrière : un homme hagard, son père ? On ne sait pas. Et tous les rôles semblent inversés. Parfois cette idée vient d'abord. Parfois, elle vient en parallèle d'un long travail sur le texte :

*You are one of God's mistakes
You crying tragic waste of skin [...]
Before our innocence was lost
Blessed with lucky sevens
And the voice that made me cry.*

En écoutant ces paroles, quand j'ai commencé à imaginer cet enfant au volant, conduisant cet adulte qu'il faut prendre en charge, j'ai senti que j'avais trouvé l'idée. » (Philippe André)

Le réalisateur souhaite écrire une histoire où sont volontairement laissés des vides, afin de faire place à l'émotion tout en restant un peu distant des personnages et ainsi, mettre en scène une belle performance d'acteurs. L'anglais n'étant pas la langue

natale de Philippe André, ce dernier tient avant tout à ne jamais être littéral dans l'interprétation du texte donné. À chaque spectateur d'y mettre sa propre charge émotionnelle.

Si au départ Brian souhaite tourner le clip en Australie, le tournage se fera finalement en Californie par souci de facilité pour Philippe.

« Brian avait Sydney en tête. Je préférais Los Angeles où j'étais pour un autre projet. Pour une économie d'échelle, je souhaitais produire ce clip à la suite. Le sujet un peu "road movie" s'y prêtait. De plus, le casting à Los Angeles était plus simple pour trouver un enfant de 8/9 ans qui puisse porter le rôle... en une semaine ! J'ai vu une cinquantaine d'enfants pour le casting et immédiatement deux se sont détachés et surtout Field Cate. Acteur extraordinaire. Je dis bien acteur, car à 9 ans, il partage déjà son temps entre l'école et les cours d'acteur. Sa concentration, son écoute étaient incroyables. On a fait quelques répétitions et ensuite, il a parfaitement su tenir le rôle sur trois jours de tournage. Quand Field conduisait une immense voiture américaine dans les rues de Los Angeles, les passants s'arrêtaient sur les trottoirs pour le regarder, et pourtant ils sont habitués aux tournages. Sa voiture était tractée par une autre voiture de laquelle nous filmions, mais le système que j'avais mis en place permettait à Field de

tourner le volant dans les virages et d'être assez loin de cette voiture tractrice devant lui. Donc il était vraiment dans son rôle et les gens sur les trottoirs n'en revenaient pas de voir juste une petite tête dépasser au-dessus du volant. La plupart des scènes étaient écrites, mais j'ai tenu à laisser des scènes improvisées sur les trottoirs du *downtown* de Los Angeles où, quasiment sans autorisation, on tournait à un coin de rue entre les *homeless*. On s'installait au dernier moment, on tournait quelques prises et on partait. C'est un système très dur à mettre en place aux États-Unis où tout doit être organisé, prémédité, alors que toute l'idée pour ce clip était que cela semble simple et pas trop "mis en scène", pas trop prémédité. Même chose pour les figurants. Je les mélangeais avec des gens qui ne savaient même pas qu'on tournait. Pour le rôle du père, c'était plus de l'ordre de l'antijeu, ce qui n'était pas vraiment simple. Incarner un adulte un peu hagard qui laisse le maximum de place au rôle de l'enfant. Au départ, je voulais Ray Liotta. Mais au final, il a dit non. Je pensais aussi à Robert Downey Jr. qui aurait été parfait. Quelques acteurs très connus ont dit oui, mais Brian préférait un inconnu pour laisser l'histoire plus universelle. Il ne voulait pas qu'on tombe dans le : "Ah oui ! La vidéo avec..." parfois un peu facile. J'ai trouvé un acteur formidable en la personne de Michael Carr

qui a parfaitement incarné ce mutisme et aussi beaucoup aidé Field pendant le tournage. J'ai fait le montage à Los Angeles et j'ai envoyé le clip à Londres par Internet pour avoir des réactions. J'aimais vraiment le résultat auquel j'étais arrivé, mais j'étais fébrile. Par chance, la maison de disques a immédiatement adoré et Placebo aussi. Je sais que Brian a vraiment été touché par le clip. Je ne pense pas le trahir en citant le mail qu'il m'a envoyé :

Hi mate

absolutely LOVE the video, It made me cry ! U can't ask for better than that ! [...] Also very excited about the idea of an 8 minutes version ! Congratulations you've made an amazing piece of film. One of the best videos we've ever had !

BRAVO !

En effet, j'ai immédiatement proposé de faire une version longue du clip, car la forme *road movie* s'y prêtait selon moi. De plus, j'avais tourné beaucoup de scènes que je n'avais pas pu intégrer dans le clip. Placebo m'a fait un superbe cadeau puisqu'ils sont retournés en studio pour remixer le titre en version huit minutes, ce qui m'a permis de finir cette version longue que Virgin a distribuée ensuite en DVD. » (Philippe André)